

L'Ecole Vivante

Travail par groupes

GEORGES
LE PETIT CORBELINOIS.



supplément au numéro
du 15 juillet 1929

de

“ NOTRE VIE ”

Journal bi-mensuel
de

L'ECOLE DE GARÇONS

CORBELIN

(ISÈRE)



édité par la coopérative scolaire
LA RUCHE.

Imprimerie spéciale de l'Ecole
LE GÉRANT : R. FAURE

GEORGES
LE PETIT CORBELINOIS.



supplément au numéro
du 15 juillet 1.929

de

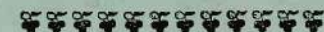
“ NOTRE VIE ”

Journal bi-mensuel
de

L'ECOLE DE GARÇONS

CORBELIN

(ISÈRE)



édité par la coopérative scolaire
LA RUCHE.

Imprimerie spéciale de l'Ecole
LE GÉRANT : R. FAURE.



LE GRATIN DAUPHINOIS



Les jours baissent, il pleut, on sent l'humidité. Maman a allumé le fourneau. Il y aura du feu toute la journée.

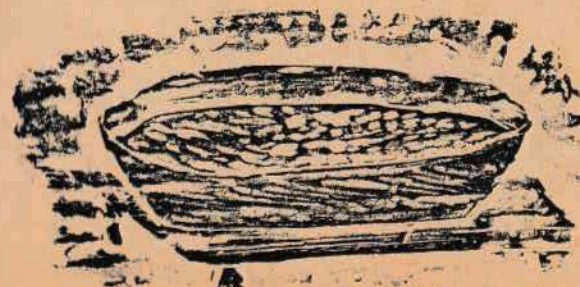
«Et si on faisait un gratin de pommes de terre demande Georges. — Oui à condition que tu les épluches.»
Voilà Georges au travail

Sa maman est allée chercher un plat en terre allongé et profond. Elle casse un œuf, le bat' y ajoute du lait de la crème, du sel

Georges a épluché, lavé, coupé, les pommes de terre. Sa maman les verse dans le plat et y met un bon morceau de beurre

Le gratin est dans le four. Quel bon dîner aujourd'hui! Georges s'en lèche les lèvres à l'avance.

D'après LOUIS CLERC



❏ Au Pays de Georges le Corbelinois ❏

Les récoltes automnales.



Quand vient l'automne, nous vendangeons, nous récoltons les châtaignes que nous mangeons les veillées d'hiver, les noix que nous cassons le soir et dont nous séparons les cerneaux des coquilles pour les mener au pressoir à huile.

Nous récoltons aussi des pommes et des poires

Nous ramassons les betteraves que nous donnerons l'hiver aux vaches.

Nous conservons aussi pour la mauvaise saison les raves, les carottes. Nous les ensilons dans nos jardins

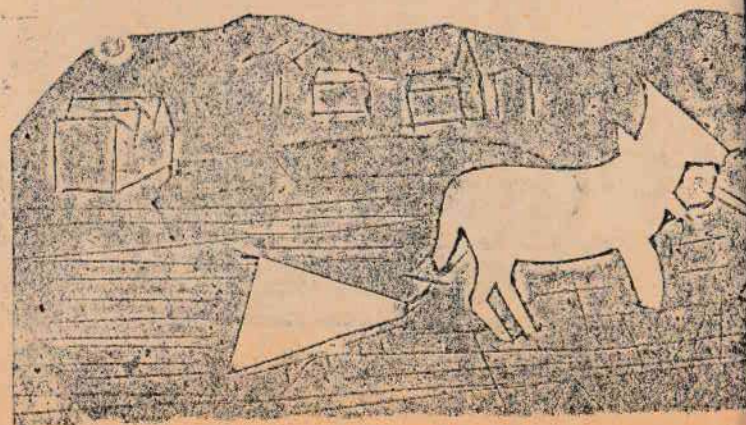
Nous labourons, nous hersons, nous semons les blés.

Cela demande un travail actif et laborieux,

Jean-Marie MERCIER.

Travaux d'automne.

par Albert SICAUD.



❏ Au Pays de Georges le Corbelinois ❏

UN CONTE A LA VEILLÉE

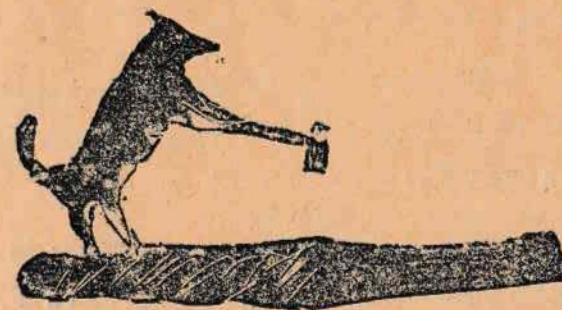


Il y avait une fois un loup et un Renard qui bêchaient des vignes. Leur maître leur avait donné un pot de miel et une couronne de pain.

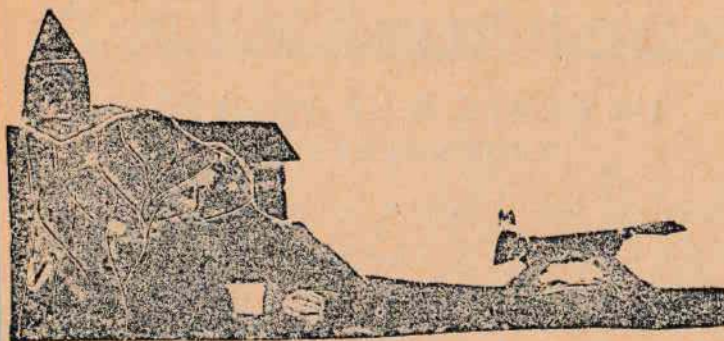
Tout à coup Renard entendant sonner les cloches dit au Loup « Je crois qu'on m'appelle pour un baptême. »
« Va, pour cette fois dit le Loup. »

Renard part manger du miel et du pain et il retourne travailler « Quel nom tui as-tu mis demande le Loup »
« A tiers répond Renard.

Din-Ding-Din « Entends tu on m'appelle encore—
Diable! avec tes baptisins baptisos va encore pour cette fois. »



Loup travaille



Renard baptise le miel derrière l'église par André MICOUD

Renard retourne se régaler et revient. « Quel nom lui a-t-on mis à celui là — A moitié répond le malin.

Mais voilà que les cloches sonnent à nouveau - « On me rappelle encore - va dit le Loup en colère - «

Quel nom lui as tu mis à ce troisième ?

Vide dit en souriant Renard.

Le Loup prend faim. « Allons manger le miel et le pain. » Arrivés ils ne trouvent rien. Le loup grommelle. Renard sourit dans sa barbe

Je sais un verger où il y a des belles pommes rouges. Les gens sont partis à la messe. Viens nous en mangerons.

Renard passe par un trou de la haie. Le loup le suit. Monte sur l'arbre dit Renard je fais la surveillance. »

Voilà le loup qui mange, qui mange tant qu'il peut. Les gens arrivent - Renard s'enfuit mais le loup a tellement grossi qu'il ne peut plus passer par le trou

Les gens l'attrapent par la queue. Le loup tire en avant les gens tirent en arrière. Le loup hurle La queue casse et le loup fait à travers champs.



« Ne crie donc pas lui dit Renard qui l'attend. Vois la bas des enfants qui tressent du chanvre et ils te mettront une belle queue pour remplacer celle que tu as perdue - »

En effet Renard lui fait mettre une belle queue et lui dit : « Allons nous chauffer au feu de ces bergers - »



Toujours nigaud, Loup suit Renard

Les voilà devant le feu « sautons par dessus s'écrie Renard. »

Renard très agile passe par dessus. Loup saute au milieu. Et sa queue de chanvre s'enflamme et son poil brûle.

Renard se sauve en riant.

✿ ✿ ✿ MAXIME BILLET 10 Ans ✿ ✿ ✿



Voilà une des histoires qui se racontent à la veillée pendant l'hiver dans nos familles, Parfois Renard est remplacé par la louve. Mais toujours c'est le Loup qui est le plus bête



🌀 Au Pays de Georges le Corbelinois 🌀

🌀 UNE BELLE VITRINE 🌀

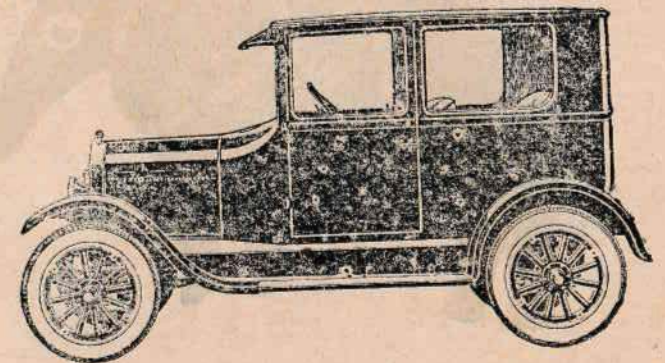
En venant à l'école nous voyons Georges en contemplation avec quelques uns de ses camarades devant la grande vitrine de M CHABOUD.

Nous nous approchons et nous voyons tout de suite une jolie automobile jaune. Georges nous dit: « Regardez ses phares on dirait des ampoules électriques. »

Madame Chaboud et une de ses filles déballaient d'autres jouets Georges lui demanda: « Eclairent-ils les phares Madame

— Oh! oui mon petit Georges. — Faites voir je vous prie. »

Madame Chaboud prit une pile et la mit dessous l'auto. Aussitôt une vive lueur jaillit des phares.



♣♣♣ L'ÉPERVIER ♣♣♣

Joseph Durand a apporté un épervier que son frère avait blessé il y a quatre ou cinq jours.

Quand vint l'heure de se mettre sur les rangs Joseph découvrit son panier l'oiseau en sortit et courut entre nos jambes . Il longea le mur du préau et nous allâmes nous ranger autour de lui . Il se blottissait dans un coin

Joseph alla le prendre. Il lui a mis le pied sur le cou et l'a pris par les deux ailes . Il nous a dit qu'elles mesuraient 1m17 d'envergure .

Nous avons regardé ses grosses serres et son bec recourbé et pointu. Il l'a reposé doucement par terre par crainte de se faire griffer

L'épervier partit en courant et sauta sur le mur du petit bassin.

Joseph l'a repris et l'a mis dans son panier



Jean Marie MERCIER



○ Au Pays de Georges le Corbelinois ○

UN JEUDI A LA FERME

EN ROUTE VERS LA CHÈVRE

~~~~~

C'est Jeudi. Georges demande à son papa la permission d'aller chez Ferdinand qui demeure à la Chèvre située à 3 km du Bourg. Georges endosse sa veste et le voilà en route

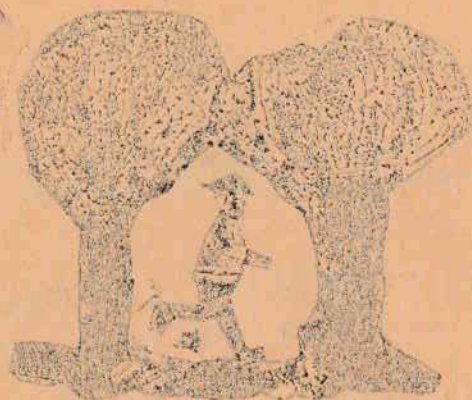
Tout en marchant il voit à gauche le grand Marais que quelques grosses buses survolent

De temps en temps il se repose et s'assied à l'ombre des buissons ou de quelque gros arbre .

A main droite il voit des cultures variées: blé tabac betteraves.

Bientôt il aperçoit le groupe de maisons où se trouve celle de Ferdinand

Enfin les maisons sont proches. Encore quelques enjambées et il a en face de lui dans une cour une haute grange coiffée d'un grand toit noirâtre



encore une enj n bée

dessin de PIENOT

A gauche à côté d'un hangar la maison d'habitation  
semble toute blanche.

A droite dans un jardin des lilas finissent de fleurir  
Au milieu de la cour à l'ombre encore légère d'un  
marronnier Ferdinand tire un seau d'eau du puits.

«Hou!hou! crie Georges.

«Ah!te, voilà» répond Ferdinand en versant son seau  
dans l'abreuvoir de pierre.



Le dessin de la grange a été fait par André  
BERNACHOT et imprimé par Victor GINOT

▮ Au pays de Georges le Corbelinois ▮

## ◉ UN JEUDI A LA FERME ◉

\*\*\*\*\*

### GEORGES DANS LA GRANGE

\*\*\*\*\*

Oh!les jolis lapins s'écrie Georges en voyant les cla-  
piers posés contre le mur de la grange, sous l'abri  
de l'avant toit

Viens les voir de près répond Ferdinand en ouvrant  
les cages où de gros lapins blancs du gris se lavent le  
museau avec la patte.

Tout en donnant une poignée d'herbe à ses  
rongeurs Ferdinand découvre un nid de bourse. Il  
contient 8 petits tout rouges

Ferdinand et Georges sont maintenant dans la Grange  
Voilà le bon foin Voilà le foin de marais pour litière  
voici la paille

Ici une poule chante après avoir pondu un œuf et là  
bas le hennissement d'une jument attire leur attention  
Ferdinand ouvre un des guichets du mur

A ce moment un meuglement sourd résonne dans les oreilles de Georges.

Il lève la tête D'un bond il est sur le rebord du guichet, et de là il voit l'intérieur de l'écurie

A travers le ratelier il caresse la petite pouliche qu'il n'avait pas vu au début. Il compte 5 vaches et une jument

Quel plaisir pour notre ami de s'amuser avec les brebis et les agneaux.

Ses parents tisseurs n'ont pas de champs et ils n'élèvent que quelques lapins. Georges resterait longtemps à s'amuser dans la bergerie

Mais voici que des camarades interpellent Ferdinand Ce sont leurs amis Pierre et Victor qui viennent s'amuser avec eux.



TEXTE DE PIERRE BERNACHOT.



## Au pays de Georges le Corbelinois

### ☉ UN JEUDI A LA FERME ☉



#### GEORGES SOUS LE HANGAR



En sortant de la grange Georges et ses camarades vont sous le hangar et voient toutes sortes d'outils dont ils ne connaissent pas l'usage. Georges s'écrie: « Qu'est-ce que c'est que ces 2 gros tonneaux. Ferdinand lui répond c'est pas des tonneaux, c'est des cuves: »

Descendons dedans. Tous nous nous empressons à monter sur le pressoir, et à force de muscle nous arrivons au dessus de la cuve nous sautons dedans: Boum! Boum

Georges veut remonter car il n'est pas bien fixe dans ce trou noir. Mais comme il n'est pas bien grand il n'atteint pas le bord de la cuve.

Il va pleurer. Ferdinand sort vite et revient avec une échelle la pose dans la cuve et Georges se met à rire. Que je suis bête dit-il.

Tiens ce plancher est tout troué—Monte et tu verras

Tiens ! A quoi servent ces barres ?

A accrocher et étendre le tabac, fais attention de ne pas passer à travers un trou.

-- J'y veille. Mais je comprends maintenant : les trous servent à la ventilation pour hâter le séchage du tabac.

- Oui c'est cela.

• N'est ce pas de la tourbe qui est empilée aussi régulièrement

- Oui mais le tas a bien baissé.



TEXTE de: F. Bernachot & L. Bizollon.

J. M. Mercier & A. Sicaud

#### DANS LA MAISON



Voici 5 heures Ferdinand dit à ses camarades : « Venez manger un bout de pain et boire un verre de vin. » En entrant ils sont accueillis par le joyeux chant d'un chardonneret en cage.

Tout en promenant son regard autour de lui il voit que les murs sont noircis par le temps et que les poutres du plafond sont apparentes

— Tiens vous avez donc l'électricité dit Georges en levant la tête et c'est dans la cuisine que vous faites sécher les maïs.

Le fourneau émaillé attire son attention lorsqu'il entend la maman de Ferdinand dire :

« Mais asseyez vous donc. »

Il voit qu'elle sort un gros pain à croûte brune de la maïs, une « tome » du placard ainsi qu'un pot de confiture

La collation se fait dans la joie Georges-Pierre et Victor songent au retour :

— Nous reviendrons la semaine prochaine disent-ils



TEXTE d'après

Pierre Bernachot



## LA CULTURE DU TABAC

\*\*\*\*\*

LE SEMIS

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

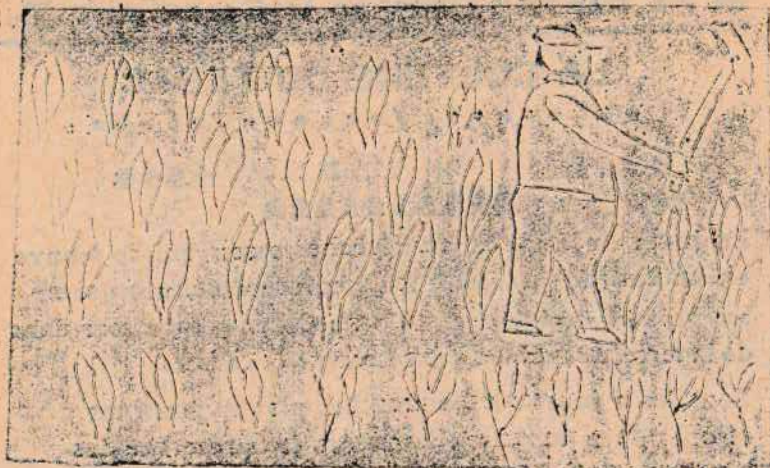
En hiver on fume et on bêche le semis qui se trouve en un endroit ensoleillé. Le printemps venu on sème les graines de tabac que l'on avait mises germer dans de la terre de saule et on recouvre le chassis

Tous les 2 jours on l'arrose. Les plantes poussent et ont vite 2 feuilles. Il faut alors les préserver des limaçons qui les mangent.

Pour les prendre on met des écorces de saule dans le semis à la tombée de la nuit. Les limaçons en sont friands. le matin ils sont sur les écorces il n'y a plus qu'à les tuer

Lorsqu'ils atteignent 8 cms de hauteur on les arrache pour les replanter dans un champ où en Mars on avait semé 100 kgs de sulfate d'ammoniaque 100 kgs de sulfate de potasse pour 30 ares de terrain.





### \*\*\* LES SOINS CULTURAUX \*\*\*

Le champ est labouré, hersé, roulé. On y sème encore du nitrate de soude, puis on plante le tabac. On se sert d'une chaîne qui possède une boucle tous les 38 cms. En face de chaque boucle on met un plant de tabac.

On espace les raies de 65 cm. Lorsque la terre est sèche on arrose les plants. Quelques jours plus tard ils commencent à pousser on les sarcle on les butte.

A la chaleur de juin et de juillet les plantes grossissent vite. Alors on leur coupe la tête en laissant 8 ou 10 feuilles. On arrache les plantes qui sont trop petites. L'employé qui vient compter les détruit.

Au mois d'août il faut casser souvent les bourgeons qui poussent à l'aisselle des feuilles. Bientôt les feuilles jaunissent. On commence à ramasser le tabac par les feuilles basses.



### LE SÉCHAGE



Voilà du travail pour la veillée, car il faut faire sécher le tabac.

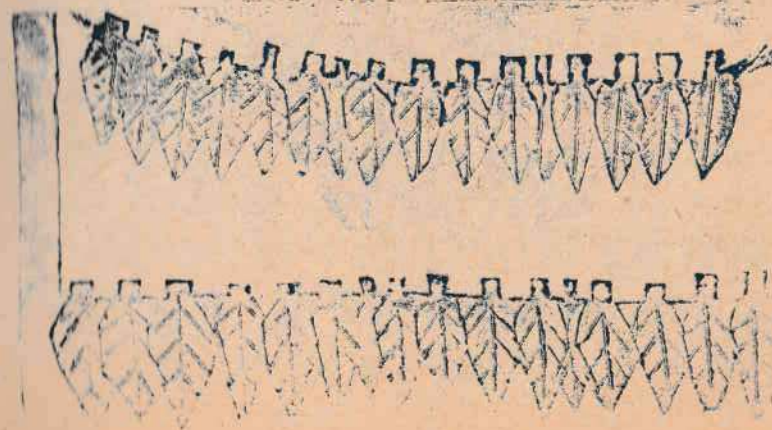
Pour cela on «enfile» les feuilles. On a de grandes aiguilles dans le trou desquelles on passe une ficelle.

On pique la côte de la feuille vers le bout bien au milieu. On en met une cinquantaine par ficelle que l'on va accrocher sous le hangar ou dans le galetas.

On ramasse on enfle et on étend de même les feuilles de corps et les feuilles de tête.

De temps en temps on va secouer les feuilles.

La cupillette dure jusqu'aux vendanges. Quand elle est fluie on détruit les tiges à la charrue. Les belles feuilles mesurent plus de 50 cm de longueur.





## L'EMPAQUETAGE



Voici décembre, le tabac est bien sec on porte alors les «ficelles» à la cave pour ramollir les puis à la veillée on trie, on choisit on le classe le met en «mannoques»

On appelle ainsi des paquets de 49 feuilles de catégorie liées ensemble par une cinquantaine

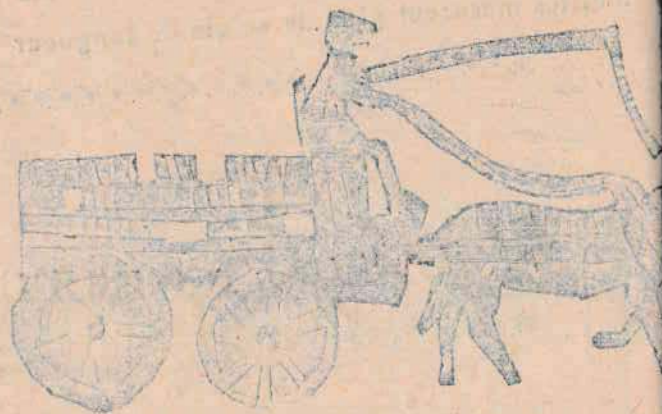
On met les mannoques en ballots que l'on ét

Un jour désigné à l'avance on conduit les ballots au Pont-de-Beauvoisin où a lieu l'achat

Le tabac est payé environ 600 francs les 100

Cette année nous en avons eu 91.000 feuilles qui pesaient 100 kilogs.

Texte de Ferdinand BERNACHOT  
Dessins de A BERNACHOT & J M N



## ○Au pays de Georges le Corbelinois○

### A TRAVERS CHAMPS.



#### LES VIGNES

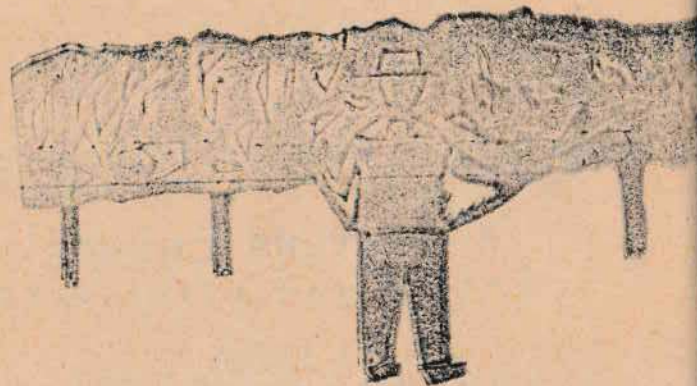
Georges est venu à nouveau chez Ferdinand, mais il ne l'a pas trouvé chez lui. Il va à sa recherche dans les champs.

Bientôt il l'aperçoit dans des vignes. Il en relève les branches feuillues qui pendent

Hou! hou! huche -t-il- Viens me trouver répond Ferdinand - Voilà Georges qui grimpe la côte

«Elles sont bien exposées sur ce coteau dit-il? Et vos treilles sont bien régulières» Mais pourrais-tu me dire pourquoi les feuilles de la rangée d'à côté sont toutes pointillées de bleu.

— Mais tu ne vois donc pas que mon père sulfate les vignes pour éviter la maladie. » En effet un homme descend la côte, en agitant le bras droit et un nuage bleu sort d'un tuyau qu'il tient de la main gauche.



## LE SULFATAGE

Dessin de A. SICAUD



—•Je ne reconnais pas ton papa avec ces vieux habits.  
—Mais il l'a fait exprès parce que le sulfate salit bien.  
Tout à l'heure tu verras souffrir les vignes.

En attendant viens avec moi nous irons chercher les  
moutons et les brebis et nous les mènerons paître.»



André et Léon MICOUD

## ○Au pays de Georges le Corbelinois○

### A TRAVERS CHAMPS.



#### LES FOINS

•Va chercher une fourche chez Monsieur Durand ,et  
viens nous aider a mettre le foin en meules dit Albert  
—J'y vais tout de suite répond Georges .

Aussitôt il revient avec une fourche et nous commen-  
çons a entasser le foin.Bientôt M Durand arrive

—Vous souperez avec nous dit-il  
—Oh!ce n'est pas la peine

• Mais si,vous direz à votre maman de ne pas vous  
attendre Maintenant les meules ondulent le champ  
mais il en reste une grande quantité à entasser

Nous prenons une fourche et nous la retournons sur  
le sol.Nous en mettons d'autres dessus jusqu'à ce que  
le tas soit assez gros C'est Georges qui va vite!

• Ça s'avance dit-il

Où nous serons bientôt au bout du champ .



— Nous sentons une bonne odeur de foin. Georges nous crie. « Venez voir cette bête qui saute — C'est un grillon, ces bêtes vivent sous terre dans les trous.

Je n'en avais encore jamais vu Oh! regarde ce joli papillon blanc et rouge qui tournoie au dessus du pré.

-- Venez manger un morceau de pain avant de souper nous dit M. Durand.

Nous mangeons nous allons prévenir nos mamans de ne pas vous attendre pour souper et nous jouons autour des meules.

Je sais un nid de Pic a Boësson dit Jean Marie à Georges

OU— Dans le buisson sur une branche. Il y a 5 petits dedans.

Quand Georges est dans le buisson Jean Marie le

pousse dans le buisson.

— Tu l'as vu le nid dit Albert.

-- Non. La farce a bien pris répond Georges.

-- Jouons à « cache-cache touché », derrière les meules.

C'est Georges qui cherche.

Nous sommes vite cachés Hou ! Hou ! Quand il est près de la meule où l'on était caché nous tournons autour de la meule et nous changeons de place.

Georges ne peut nous attraper.

-- Je ne joue plus dit-il.

-- Et bien jouons a poule à hauteur.

C'est Albert qui a la poule ,

Jean Marie veut monter sur une meule mais il glisse et tombe par terre

Georges tourne et tombe les « quatre fers » en l'air

*Georges chevalier*



Nous nous mettons a rire .

Mais M. Durand nous appelle pour souper.

Nous y courons. Nous sommes bien contents et  
surtout Georges qui n'avait pas encore fané .

\*\*\*\*\*  
Albert SICAUD      Jean Marie MERCIER  
\*\*\*\*\*

Georges en quittant ses amis se promet d'aller  
souvent avec eux dans les champs .

Pendant les vacances dit-il, nous irons souvent

AU MARAIS

AUX BORDS DES RUISSEAUX

pêcher les grenouilles et les écrevisses.



Fin d'imprimer le 24 Juillet 1929 sous la direction de  
V GINOT 12 Ans